

Le *Livre du Coq à la croisée des chemins*
par
Pierluigi PIOVANELLI

1. Résumé

Le premier jour, le mercredi, Jésus et ses disciples se rendent au mont des Oliviers, où un rocher révèle de façon miraculeuse la trahison de Judas (1, 3-20). Le lendemain, le jeudi matin, Judas se rend à Jérusalem afin de prendre un premier contact avec les autorités juives, et revient au mont des Oliviers accompagné d'un serviteur du grand prêtre (1, 21-31). Jésus décide alors de partir pour Béthanie et d'y célébrer la Pâque chez Simon le pharisen et son épouse Akrosennâ, que Pierre, Jacques et Jean sont chargés de prévenir (2, 1-9). Dans l'après-midi, Jésus et ses disciples arrivent chez Simon et Akrosennâ, où les rejoint Judas, qui avait été retenu par le portier Alexandre, rendu inquiet par de sombres présages (2, 10-22). C'est au cours du repas pascal chez Simon que Jésus est oint par une pécheresse, qu'il procède au lavement des pieds des disciples, prédit le reniement de Pierre, annonce une nouvelle fois la trahison de Judas, et prononce enfin une bénédiction sur le pain et le vin, instituant ainsi l'eucharistie (3, 1-24).

Lorsque Jésus déclare son intention de revenir au mont des Oliviers, Judas quitte précipitamment l'assemblée pour aller livrer son maître aux leaders religieux de Jérusalem ; mais il est suivi à son insu par le coq cuisiné par Akrosennâ, que Jésus vient de ressusciter (4, 1-8). Le coq épie les faits et les gestes de Judas à Jérusalem : le traître couche avec sa femme, qui le conseille sur la façon de livrer Jésus à ses ennemis ; il reçoit le prix de sa trahison et convient d'un signal pour remettre Jésus

Extrait de : Bulletin de l'AELAC 12 (2002), p. 12-16

aux chefs juifs, dont l'un n'est autre que Saul de Tarse (4, 9-16). Après être revenu à tire-d'aile à Béthanie et avoir fait le récit de ces événements à Jésus et aux disciples, le coq est envoyé aux cieux pour une durée de mille ans ; Jésus prononce encore une bénédiction sur les habitants de la maison avant de prendre congé (4, 17-32). Jésus et ses disciples reviennent alors sur leurs pas et parviennent à Gethsémani, dans la vallée du Cédron, où Jésus adresse une dernière prière à son Père. C'est à cet endroit même, à sept heures du soir, que Judas livre Jésus à Saul de Tarse et à ses sbires, qui l'emmènent immédiatement et sans ménagement chez le grand prêtre Caïphe (5, 1-17).

Pierre et Jean, à la différence des autres disciples, ne s'enfuient pas mais suivent leur maître jusqu'au palais du grand prêtre. Pendant que Jésus est interrogé par les autorités juives, Pierre, qui n'a pas osé pénétrer à l'intérieur, est reconnu par des serviteurs et, pris de panique, il renie Jésus à trois reprises avant qu'un coq ne chante (5, 18-31). Avant d'être emmené en prison, Jésus lui pardonne son reniement et lui confie les clefs du royaume ; Pierre rejoint alors les disciples dans la grotte où ils s'étaient réfugiés, cependant que Jean attend à l'extérieur de la prison (5, 32 – 6, 2). Le vendredi matin, le jour de la fête de Pâque, Paul de Tarse (désigné ici par son nom romain) vient chercher Jésus pour l'emmener au tribunal ; mais le prisonnier réussit à s'échapper et va se cacher dans l'enceinte du Temple, sous le portique de Salomon ; trahi par une femme de la famille de Judas, Jésus la punit en la transformant en pierre (6, 3-14).

Arrêté à nouveau, Jésus est conduit chez le gouverneur Pilate qui, ne trouvant aucune faute grave à lui reprocher, décide de le renvoyer chez le tétrarque Hérode. Entre temps, Judas se donne la mort, après avoir vainement essayé de restituer le salaire de son forfait et de faire relâcher Jésus (7, 1-12). Hérode, par opportunisme, recommande à Pilate de mettre Jésus à mort, et maintient son avis au terme d'un échange de lettres avec le gouverneur (7, 13-20). Prenant le relais de Pilate, son épouse Procla, ses enfants et d'autres membres de sa famille prennent la défense de Jésus, en se déclarant prêts à mourir pour lui. Jésus leur fait savoir que leur abnégation sera récompensée dans le royaume des cieux (8, 1-14). Confronté à l'acharnement de la foule, qui préfère obtenir la libération de Barabbas, Pilate est finalement obligé d'autoriser la crucifixion de Jésus ; néanmoins, ce dernier reconnaît l'absence de toute responsabilité de la part du gouverneur (8, 15-27).

Après l'avoir flagellé, les soldats emmènent Jésus en lui faisant porter la croix jusqu'à ce qu'il parvienne à un endroit appelé Édomâq, à l'est de Jérusalem ; là, Saul de Tarse coiffe le condamné d'une couronne d'épines (8, 28-33). Simon le Cyrénien prend ensuite la relève de Jésus en portant la croix jusqu'au Golgotha. En ce lieu, le cortège retrouve Barabbas, qui doit y être libéré, et deux autres larbins destinés au supplice : Awsémobyâ (*alias* Gestas), originaire d'Antioche, et Salikonilidâkki (*alias* Démas), originaire d'Éphèse. Jésus et les deux brigands sont crucifiés, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche (8, 34-9, 7). Jean se hâte d'aller chercher la Vierge Marie, qui est profondément bouleversée à la vue de son Fils suspendu au bois de la croix. Jésus la confie au disciple bien-aimé pour qu'il la conduise chez lui, lui épargnant ainsi le spectacle des derniers outrages auxquels il sera soumis avant de mourir (9, 8-22).

À son retour aux pieds de la croix, Jean est témoin de la conversation de Jésus avec les deux larbins (9, 23-26). Jésus déclare ensuite qu'il a soif ; mais il refuse de boire le mélange de vinaigre et de fiel mêlé de myrrhe qu'on presse sur sa bouche et il rend l'âme à trois heures de l'après-midi (10, 1-4). Les deux soldats chargés d'accélérer la mort des suppliciés ne peuvent que constater le décès de Jésus et renoncent à lui briser les jambes, ce qui a le pouvoir d'irriter fortement les Juifs ; l'un des soldats lui donne un coup de lance qui provoque un écoulement de sang et d'eau (10, 5-9). Joseph d'Arimathée et Nicodème se chargent alors d'ensevelir le corps de Jésus dans un tombeau neuf, creusé dans un jardin qui se trouve à proximité du Golgotha. Quant à Jean, rentré à la maison, il fait le récit des événements à Marie (10, 10-14).

Le *Livre du onq* s'achève en rappelant à ses lecteurs que Jean a été aussi témoin de la visite de Marie de Magdala, le dimanche, au tombeau, ainsi que d'autres prodiges innombrables accomplis par Jésus, mais que ceux-ci n'ont pas été retranscrits dans le présent ouvrage, car son but est de démontrer que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, qui a été crucifié et qui est ressuscité des morts (10, 15-16).

2. Les femmes de la famille de Judas

3⁴ Cela consterna Judas Iscariote, qui s'exclama : « Pour quelle raison a-t-elle gâché une telle quantité de parfum, plutôt de la revendre pour trois cents deniers et d'en faire l'aumône aux pauvres ? »⁵ Il dit cela non par amour des pauvres, mais parce c'était lui qui tenait la bourse des offrandes, qu'il était voleur et qu'il donnait à sa femme ce que le Seigneur lui confiait pour la bourse des offrandes, même s'il savait que Judas trouverait des excuses.

4⁹ Arrivé à Jérusalem, Judas se rendit chez lui et coucha avec son épouse. — Il fut le seul de tous les disciples à commettre ce genre de péché ; car il n'y en eut aucun qui, après avoir suivi notre Seigneur, soit revenu au péché, à l'exception du seul Judas. —¹⁰ Ensuite, il consulta sa femme sur la façon de livrer notre Seigneur aux chefs des prêtres et aux scribes. Sa femme, cette maudite, lui dit : « Je vais te conseiller, écoute : va chez les Juifs et reçois d'eux ta récompense ; conduis-les où se trouve Jésus, livre-le leur afin qu'ils en fassent ce qu'ils veulent, et reviens vite à la maison. »

6⁸ Pendant qu'il leur tenait ces propos, le Seigneur Jésus s'échappa de leurs mains, et ils ne savaient pas où il était allé. Il se rendit au portique de Salomon et, chemin faisant, il rencontra une femme de la famille de Judas Iscariote, qui était en train d'allaiter son fils près de la première porte. [...]¹³ Se retournant, le Seigneur Jésus vit la femme et lui dit : « Ô femme, quelle action tu as accomplie contre moi ! Je t'avais pourtant ordonné de ne pas parler de moi ; si seulement tu avais patienté un peu, le temps que je reste dans l'ombre, ô scélérate aux lèvres légères. Mais je suis celui qui connaît les secrets de l'extérieur et de l'intérieur.¹⁴ À partir de maintenant, tu deviendras un rocher dans cette rue, jusqu'au dernier jour, jusqu'à ce que je revienne prononcer ton jugement, à cause du mal que tu m'a fait. » Et aussitôt elle se transforma en pierre au milieu de la rue de Jérusalem, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Extrait de : Bulletin de l'AELAC 12 (2002), p. 12-16

3. *Stabat Mater*

Livre du Coq 9 (P. Piovanelli)

⁸ Le disciple Jean, debout, assistait à toute la scène, afin d'en être le témoin du commencement jusqu'à la fin. Lorsqu'il vit son Seigneur crucifié, il en fut tellement bouleversé et attristé en toute son âme que ses yeux versèrent des larmes amères.

⁹ Il partit donc en toute hâte et se rendit à l'endroit où se trouvait notre Dame, la Vierge Marie. Il lui dit : « Ma Dame, Marie, Mère du Seigneur, lève-toi et viens avec moi, que je puisse te conduire là où le peuple des Juifs a crucifié ton Fils unique, afin que tu le voies avant qu'ils ne le tuent. »

¹⁰ En apprenant cela, notre Dame Marie tomba le visage contre terre et devint cadavérique, comme à l'approche de la mort.

Jean la prit alors, la souleva, la réconforta, et ils se rendirent ensemble jusqu'au Crâne, en se lamentant tous les deux et en pleurant des larmes amères.

¹¹ Les autres qui étaient avec eux pleuraient aussi, ainsi que les femmes qui aimaient le Seigneur et qui pleuraient aussi pour Jésus ; mais on aurait dit qu'elles étaient des bienheureuses, à cause de leur beauté resplendissante.

¹² Lorsque notre Dame, la Vierge Marie, vit son Fils unique suspendu au bois de la croix, ses yeux ne purent pas retenir les larmes, son cœur défaillit dans sa poitrine, et son âme en fut brûlée.

¹³ La vie se retira de son âme et de son corps, et tous ses membres se mirent à trembler. Sa pensée s'enténébra et son âme faillit s'en aller. Si son Fils bien-aimé n'avait pas alors affermi son cœur, son âme aurait pu la quitter.

¹⁴ En effet, elle vit les Juifs qui se réjouissaient outre mesure du mal qu'ils lui avaient fait ; elle vit la couronne d'épines qui était sur sa tête ; elle vit les clous dans ses mains et ses pieds, tandis que son sang coulait par terre le long de ces mêmes clous.

¹⁵ Elle les vit aussi alors qu'ils se prosternaient pour se moquer et se rire de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Elle vit la coupe de vinaigre placée devant lui, ainsi que l'éponge imbibée qu'ils allaient essayer de lui mettre dans la bouche.

¹⁶ Elle vit la lance à la pointe tranchante avec laquelle ils transperceraiient le saint côté du Fils unique du Seigneur. Elle les entendit aussi alors qu'ils le maudissaient tous sans exception, du premier au dernier de ceux qui étaient en train de faire tout cela.

¹⁷ Lorsqu'elle vit cela, notre Dame Marie fut bouleversée, et elle ne savait plus où aller ni que faire. Elle pleurait près de la croix, le cœur affligé, en disant : « Malheur à moi, mon Fils, pauvre de moi !

¹⁸ Malheur aux yeux qui te voient alors qu'ils te font du mal, tandis que toi tu ne leur as jamais fait de mal, mais rien que du bien. C'est ainsi qu'ils t'ont mis avec des brigands. Mais ceux qui sont crucifiés avec toi, eux, ont commis des turpitudes !

Évangile de Nicodème M 10 (C. Furrer – R. Gounelle)

^{1 2a} Or, parmi ses disciples il y avait là Jean qui suivait.

Alors, prenant la fuite il se rend auprès de la Mère de Dieu et lui dit : « Où étais-tu ? N'es-tu pas venue voir ce qui s'est passé ? » Elle répondit : « Que s'est-il donc passé ? » Jean dit : « Sache que les Juifs se sont saisis de mon maître et qu'ils le mènent à la croix ».

À ces mots sa mère s'exclama d'une voix forte et dit : « Mon fils, mon fils, qu'as-tu donc fait de mal pour qu'ils te mènent à la croix ? »

Elle se leva comme couverte de ténèbres et s'en alla en pleurant le long du chemin.

Des femmes aussi l'accompagnaient, Marthe, Marie-Madeleine et Salomé ainsi que d'autres vierges. Et Jean était avec elle.

Alors, comme ils arrivèrent vers la multitude de la foule, la Mère de Dieu dit à Jean : « Où est mon fils ? » Jean dit : « Tu vois celui qui porte la couronne d'épines et qui a les mains liées...? C'est lui. »

^{1 2b} Lorsqu'elle entendit ces mots et qu'elle le vit, la Mère de Dieu défaillit, tomba à la renverse sur le sol et resta gisante une bonne heure ; toutes les femmes qui l'accompagnaient pleuraient en cercle autour d'elle.

Puis elle reprit ses esprits, se leva et s'écria d'une voix forte : « Mon seigneur, mon fils, où la beauté de ton visage s'est-elle enfouie ? Comment puis-je rester à te regarder alors que tu souffres tant ? »

^{1 2c} Et en disant cela elle déchirait son visage de ses ongles et se frappait la poitrine. « Où sont-ils passés », disait-elle, « tous les bienfaits dont tu as gratifié la Judée ? Quel mal as-tu fait aux Juifs ? »

¹⁹ Venez donc, vous toutes les femmes qui avez enfanté, afin de connaître les souffrances que mon Fils est en train d'endurer, afin de pleurer avec moi pour mon Fils unique, né de moi sans impureté.

²⁰ L'ayant vu de mes propres yeux, je dis : 'Reçois mon âme, Seigneur, avant que mes yeux ne les voient te massacrer et te tuer vraiment, mon Fils. Car lorsque j'ai vu qu'ils te torturaient et t'infligeaient des souffrances, l'âme a failli me manquer à cause de toi.'

²¹ Le Seigneur Jésus vit que le cœur de sa mère brûlait, alors qu'elle pleurait en versant des larmes amères, et il ne souhaita pas qu'elle soit présente lorsqu'ils lui donneraient à boire du fiel et du vinaigre amer. Il ne voulut pas non plus qu'elle voie lorsqu'ils le frapperaien d'un coup de lance, afin qu'elle n'en meure pas.

²² Le Seigneur Jésus lui dit donc : « Femme, celui-ci est ton fils. » Et en s'adressant à Jean : « Celle-ci est ta mère. »

Ce disciple la prit alors et la conduisit chez lui, tandis qu'elle continuait à pleurer et à crier, si bien qu'elle ignora ensuite ce qu'ils lui avaient fait subir.

La voyant ainsi se lamenter et crier, les Juifs vinrent et la chassèrent du chemin ; elle n'était pas disposée à fuir, mais elle restait en disant : « Tuez-moi d'abord, Juifs iniques ! » [...]

¹ ⁴ Alors la Mère de Dieu, qui se tenait là et qui regardait, s'écria d'une voix forte : « Mon fils, mon fils ! »

Et Jésus se tourna vers elle, vit Jean se tenant à ses côtés, en pleurs, avec les autres femmes et dit : « Voici ton fils ». Ensuite il dit à Jean : « Voici ta mère ».

Celle-ci pleurait beaucoup et disait : « Je te pleure, mon fils, parce que tu souffres injustement, parce que les Juifs iniques t'ont livré à une mort amère. Sans toi, mon fils, que deviendrai-je ? Comment vais-je vivre sans toi ? Quel genre de vie vais-je mener ? Où sont tes disciples qui se vantent de vouloir mourir avec toi ? Où sont ceux qui ont été guéris par toi ? Comment ne s'est-il pas trouvé quelqu'un pour venir à ton secours ? »

Et en fixant les yeux sur la croix elle disait : « Penche-toi, croix, pour que j'embrasse mon fils, que j'étreigne mon fils que j'ai fait grandir dans mon sein que voici d'une manière extraordinaire puisque je n'ai pas connu d'homme. Penche-toi, croix, je veux enlacer mon fils. Penche-toi, croix, afin que, comme une mère, je fasse mes adieux à mon fils ».

En entendant cela, les Juifs s'approchèrent et les chassèrent au loin, elle, les femmes et Jean.

4. Le Chant du coq sauvage de Giacomo Leopardi

Quelques maîtres et quelques écrivains hébreux affirment qu'entre le ciel et la terre, ou plutôt moitié dans l'un et moitié dans l'autre, vit un coq sauvage, dont les pieds sont posés sur la terre et dont la crête et le bec touchent le ciel. Ce coq géant, autre diverses particularités qu'on peut lire à son sujet dans les auteurs susdits, a l'usage de la raison : ou du moins il a été, comme un perroquet, instruit, je ne sais par qui, à proférer des paroles à la manière des hommes : en effet, on a trouvé sur un parchemin antique un chant écrit en lettres hébraïques et en langue à la fois chaldéenne, targumique, rabbinique, cabalistique et talmudique. Le titre était : *Sair detarnegòl bara letzafra*, c'est-à-dire : *Chant matinal du coq sauvage* (traduction de F. A. Aulard).

5. Saul de Tarse

⁴ ¹⁵ (Judas) reçut une réponse de l'un des Juifs qui s'appelait Saul, originaire de Tarse et de Cilicie, fils de Yos'al, fils de Mâson, fils de Kadâfinâ, membre de la tribu des scribes de la Loi issus de Moïse. ¹⁶ Cet homme, de la région de Cilicie, avait été éduqué dans la maison de Gamaliel le pharisien, docteur de la Loi, qui s'était entretenu avec Pilate. Il dit donc à Judas : « Remets-le entre mes mains, sans plus avoir aucune responsabilité. »

⁵ ¹¹ C'est alors que Judas étendit les mains et saisit l'étole qui était autour du cou de notre Sauveur. Il appela ce Saul, originaire de Tarse et zélé pour la Loi, et il lui dit : « Tiens-la fermement et saisis-le. Désormais, je n'aurai plus aucune responsabilité. ¹² Par quel signe, avais-tu demandé, 'le reconnaîtrons-nous ?' Et à moi de te répondre : 'Celui qui a une étole autour du cou, c'est lui.' En conséquence, il n'y a plus rien à me reprocher, rien que vous puissiez me demander. Car je l'ai livré entre vos mains. »

Extrait de : Bulletin de l'AELAC 12 (2002), p. 12-16

5¹³ Alors Saul s'empara de lui, et les Juifs le suivirent, en se réjouissant à cause de lui. Certains d'entre eux le giflèrent au visage ; d'autres lui donnèrent des coups de poing sur la tête. Certains d'entre eux lui lancèrent des malédictions ; d'autres le piétinèrent. Saul lui donna des coups de pied à la poitrine et au visage. ¹⁴ Le Seigneur Jésus lui adressa la parole en lui demandant : « Pourquoi me fais-tu du mal, à moi qui suis comme un agneau entre tes mains ? Dis-le moi, je t'en prie. Et pourquoi me donnes-tu des coups de pied au visage et à la poitrine ? Je te préviens, ô Saul, tu vas pleurer dans les derniers jours à cause du mal que tu m'as fait. » ¹⁵ Saul questionna alors les hommes des Juifs : « Entendez-vous ce que me dit ce grand imposteur, et ce qu'il ne cesse de m'objecter, à n'importe quel sujet ? Il me dit : ‘Ô Saul, ne me fais pas de mal. Pour quelle raison me punis-tu ?’ ¹⁶ Je peux vous entretenir longtemps, moi, au sujet de ce que Jésus m'a dit ! Il sait qui je suis : un membre de la tribu des scribes de la Loi. Je m'y connais, moi, dans les livres des Hébreux et de nos maîtres ! C'est moi qui ai découvert tous ses actes, voilà pourquoi il me dit : ‘Ne me fais pas de mal.’ » ¹⁷ Pendant qu'il parlait ainsi, ils saisirent le Seigneur Jésus ; et, en le traînant encore plus rapidement, ils le conduisirent auprès du chef des prêtres à Jérusalem et le firent comparaître devant lui.

6⁴ Paul, originaire de Tarse et de Cilicie, attacha les mains et les pieds du Seigneur Jésus avec des menottes, des chaînes et des liens solides ; puis, du palais du chef des prêtres, ils le traînèrent cent trente-trois fois sur le parvis de pierre de Salâlim. Toujours en le traînant, ils le conduisirent au siège du tribunal, où ils le firent comparaître.

8³² Survint alors Saul, originaire de Tarse, accompagné de quatre soldats de Pilate, qui avaient avec eux une couronne d'épines, entrelacées comme dans un diadème de pierres précieuses. ³³ Ils la mirent sur sa tête et le traînèrent par terre jusqu'à ce qu'il ne puisse plus avancer, à cause de tous les coups qu'il avait reçus. Son corps était complètement déchiré.